

Prévention de la radicalisation

et lutte contre les dérives sectaires

Conférence de Frédérique Pernin,

agrégée de philosophie, détachée auprès de la Miviludes.

17 février 2016

Propos recueillis par Benoît Charuau

Introduction

La Miviludes s'efforce de comprendre les phénomènes d'adhésion inconditionnelle à un corpus de croyances extrêmes. Il s'agit de comprendre comment des sujets, sans grands déséquilibres psychologiques, peuvent adhérer de manière inconditionnelle à une idéologie radicale en dépit de ses excès manifestes ; comment aussi cette adhésion peut motiver un engagement violent. Pour cela, il faut saisir quel est le paysage de la propagande.

I Contextualisation : éléments clefs et vecteurs de la propagande jihadiste

Précautions terminologiques : qu'est-ce que la radicalisation ?

« Le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel. »

F.Khosrokhavar¹.

« Un changement des croyances, des sentiments et des comportements dans des directions qui justifient de façon croissante la violence entre les groupes et exigent le sacrifice pour la défense de *l'in-group*. »

Mc Cauley et Moskalkenko².

La radicalisation est donc un processus d'adoption d'une idéologie extrême prônant la violence. Un processus soutenu par une dynamique de groupe au nom duquel on fera preuve

¹ F.Khosrokhavar, *Radicalisation*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014.

² Mc Cauley et Moskalkenko, *Mechanisms of political radicalization : pathways toward terrorism*, Terrorism and political violence, 2008.

d'une violence multiforme, de la violence sur soi à la prise de risque à la violence sur les autres.

La radicalisation se distingue du fondamentalisme en ce qu'elle légitime le recours à la violence. Tout fondamentalisme n'est donc pas « radical », même si certains (tel le salafisme) en relèvent.

Toute forme de radicalisation ne peut être assimilée à une dérive sectaire. Cette dernière implique, en effet, un processus d'emprise mentale qui a pour conséquence la déresponsabilisation du sujet. Si on parle parfois de dérive sectaire à propos de la radicalisation jihadiste, c'est essentiellement pour éviter une stigmatisation de l'Islam. Ce souci ne doit toutefois pas masquer la distinction : il importe, en effet, de ne pas minimiser outre mesure la responsabilité du sujet.

Un ou des phénomènes de radicalisation ?

Si à ses débuts, la radicalisation jihadiste touchait principalement des hommes cultivés d'une trentaine d'années, elle concerne aujourd'hui des profils très variés : des femmes (40%), des mineurs (20%), des individus de classe populaire ou moyenne, des personnes sans casier judiciaire, des détenus, des délinquants, des familles, des individus isolés, des convertis, des « *born again muslim* », des musulmans pratiquants... Le phénomène exige donc une attention particulière aux parcours de vie. Des parcours individuels, des cheminements graduels et exploratoires qui ne reposent sur aucun déterminisme. Chaque étape franchie révèle des possibilités nouvelles entre lesquelles le sujet choisit. Cela avec un degré d'adhésion lui-même fort variable.

Pas nécessairement linéaires donc et numériquement assez réduits (8000 environ pour toute la France), les parcours ont en commun l'inclusion dans un petit groupe centré sur l'idéologie et tendant à se couper de la société. La dynamique de groupe est donc un facteur qu'on ne saurait négliger.

Le jihadisme

Le jihadisme est une idéologie religieuse issue du salafisme, se référant au Coran et aux hadiths validés par le wahhabisme. Une doctrine prônant une lecture littérale du Coran, exigeant un rigorisme dans les actes et excluant toute autre conception. La série de vidéos *HH19* du Franco-Sénégalais Omar Diaby – alias Omar Omsen – est à cet égard révélatrice. Se croyant détentrice d'une vérité excluant toute autre lecture du Coran, elle prône la *hijra* (exil vers une terre musulmane pour y pratiquer un Islam « sain ») suivie du jihad.

Religieux et politique, le jihadisme est un mouvement révolutionnaire à l'ambition théocratique. Il s'agit de faire advenir un monde nouveau pour un homme nouveau à la faveur du règne de la charia. Le mouvement s'appuie sur une perception victimaire de l'Islam : déchu à la suite du grand Califat, attaqué par l'Occident et Israël, l'Islam devrait être relevé par l'instauration d'un nouveau Califat. Anti-démocratique, l'idéologie est totalitaire : elle se caractérise notamment par l'effacement de la frontière du public et du privé.

Le jihadisme est toutefois multiple dans sa conception et son évolution : le « petit jihad » – jihad défensif – doit être distingué du « grand jihad » consistant en un travail sur soi. Si en 1979, Abdallah Azzam, imam palestinien, prône un petit jihad défensif et local, l'idée d'un jihad global, dirigé contre « l'ennemi lointain », émerge en 1998 sous l'impulsion d'Oussama Ben Laden et d'Al-Zawahiri. Il se prolonge à partir de 2004 sous la forme d'un « jihad 2.0 » : un jihad nourri notamment par Abou Moussab Al-Souri, se répandant grâce à l'outil du net, tentant d'alimenter les peurs, de créer une hostilité à l'égard des musulmans afin de générer un « conflit de civilisations », réduisant celles-ci aux appartenances religieuses. La dernière évolution en date fut la proclamation du Califat par Abou Bakr Al-Bagdadi, se donnant pour mot d'ordre : « demeurer et s'étendre ».

Avant même 2004, dès les premières années d'internet (années 90), s'est répandue une contre-culture jihadiste à travers ce dernier. Une contre-culture au cœur de la propagande jihadiste.

La propagande jihadiste

Cette propagande présente trois grandes caractéristiques :

- **Le rôle du religieux**

Dans un contexte de triomphe des individualismes et de contestation des autorités reconnues (imams compris), chacun bricole le religieux. Des groupes se constituent pour co-valider la croyance de leurs différents membres. La religion est instrumentalisée : sa puissance mobilisatrice est utilisée au profit d'une idéologie totalitaire. La force séductrice des *nashid* (poèmes et chants religieux) et d'images magnifiant la beauté d'un cosmos régi par dieu, est elle-même mobilisée pour toucher l'affectif.

- **Le ressort identitaire**

L'essor de l'Islam politique est contemporain du déclin des nationalismes arabes. Le mouvement jihadiste se veut transnational et prône la désaffiliation. L'important n'est pas d'où l'on vient mais le mouvement auquel on se rattache. De là l'incitation à rompre avec la famille et avec le pays d'appartenance.

L'incitation est soutenue par une posture victimaire et complotiste alimentant l'idée que l'Islam est victime d'un grand complot. Sous le mode du « tout a une cause » ou d'un « à qui profite le crime ? », on installe le doute et bientôt la défiance. On opère aussi un intransigent partage du pur et de l'impur. Assimilé à de l'impur, l'autre, le différent, se voit ainsi déshumanisé. Il pourra, de la sorte, sans difficulté, être violenté. Parmi toutes les figures de l'impur, il y a le juif qui est le premier à devoir être éradiqué. L'antisémitisme est, en effet, une thématique centrale et récurrente de tous les discours de cette propagande.

- **Un imaginaire contemporain**

La série *The Signs* est une de ces nombreuses vidéos qui donnent corps à la propagande jihadiste. Sa lecture conspirationniste donne, à sa façon, du crédit à d'autres lectures bien plus radicales. On notera, à cet égard, la présentation qui est faite de l'Education nationale française, accusée de conspirer contre l'Islam. Un des

leviers de cette propagande est le refus du monde tel qu'il est, doublé d'un appel à une renaissance, de là la thématique récurrente du « *Wake up !* ».

Pour porter, pour toucher, la propagande jihadiste mêle habilement les sujets religieux et les références communes qui parlent à tous. La culture *mainstream* est convoquée pour mieux porter le discours religieux. La figure de « l' élu » (Néo) du film *Matrix* est, par exemple, mobilisée pour soutenir le thème d'un retour du *Mahdî* (Messie). La vidéo de revendication des attentats du 13 novembre 2015 utilisait, elle aussi, des références de la culture *mainstream*. Les versets du Coran et les propos politico-religieux y étaient habillés de musiques et d'images faisant sens pour tous.

II Le processus de radicalisation : initiation et facteurs déterminants.

Contexte : Internet est un incubateur de la pensée extrême

Internet est « un incubateur de la pensée extrême », comme l'explique Gérard Bronner³. Il offre une caisse de résonance à toute forme de propagande. La logique est simple : ce à quoi on a le plus accès, est ce qui est le plus médiatisé. Or les minorités actives y sont plus représentées que la majorité silencieuse. Les groupes minoritaires habituent de la sorte à certaines postures : ils conditionnent le débat. Ils « autorisent », par effet boomerang, à dire sur le net ce que l'on s'interdirait ailleurs. La parole raciste est, par exemple, plus présente sur la toile qu'elle ne l'est dans les échanges directs.

Le critère dominant n'est pas la véracité mais le nombre de données, lesquelles permettent à l'internaute de se composer une représentation du monde mentalement « commode » plutôt que vraie. On comprend ainsi le « théorème de la crédulité informationnelle » énoncé par Gérard Bronner en 2013 : « Plus le nombre d'informations non sélectionnées sera important dans un espace social, plus la crédulité se propagera. »⁴

Diffusion de l'idéologie jihadiste en ligne

Deux modes de diffusion :

- **Une diffusion verticale depuis « l'Etat islamique ».**
- **Une diffusion horizontale via les réseaux sociaux** s'appuyant sur des images familières (du type *lol-cats*) et visant le recrutement de jeunes femmes et de jeunes hommes aux motivations initialement légitimes (humanitaires, recherche de l'amour...). Une fois la personne hameçonnée, elle sera harcelée de messages, des injonctions générant la soumission en jouant du ressort de la culpabilisation.

³ Bronner G., *La Pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Denoël, 2009.

⁴ Bronner G., *La démocratie des crédules*, Puf. 2013.

Si internet joue, de la sorte, un rôle décisif dans le processus d'embrigadement, il est toutefois rarement à l'origine des « premiers pas ». La radicalisation solitaire derrière son écran est un mythe.

Six types de messages sont diffusés par « l'Etat islamique » :

- **1° Exhortation des musulmans du monde entier à remplir leurs devoirs religieux en émigrant vers le Califat.** Ce type de message nourrit une culpabilisation religieuse.
- **2° Promesse de reconquête d'une dignité perdue.** Un type de message instrumentalisant la frustration.
- **3° Exposé de la fonctionnalité et de la normalité de « l'Etat islamique ».** Des arguments pragmatiques laissant entrevoir la possibilité d'un authentique bonheur au sein de « l'Etat islamique ».
- **4° Valorisation du sentiment de communauté unissant les musulmans.** Des messages exploitant les sentiments de déracinement et d'isolement et nourrissant l'espoir d'une fraternité transcendant les nationalités et les origines ethniques.
- **5° Mise en scène de la violence.** Des images visant à la fois à terroriser (exhibition d'actes de violence et de barbarie) et à susciter des vocations guerrières (sublimation de la violence dans une esthétique grandiose). Il s'agit d'éveiller le désir d'une troisième guerre mondiale.
- **6° Urgence eschatologique.** Des messages messianiques incitant à tout sacrifier ici-bas pour la vie dans l'au-delà. *Dabiq* (magazine de Daesch) se présente ainsi comme le théâtre de l'ultime bataille entre les forces du bien et du mal.

Le processus de chute dans la contre-culture jihadiste

Il n'y a que des cas singuliers, mais l'on peut dégager quelques constantes...

Des facteurs :

- **Des facteurs d'exposition** : les lieux de socialisation tels les salles de prière, les cours du soir, les associations sportives et humanitaires, mais aussi la prison. Le rôle des pairs : les camarades, les codétenus, les amis. La radicalisation se fait souvent en groupe, chacun se situant par rapport aux autres et trouvant chez ceux-ci une validation. Elle peut aussi se faire sous l'égide d'un recruteur qui saura adapter son discours à chacun.
- **Des facteurs de disponibilité** : les moments de vie transitionnels, le jeune âge en période de transition et sans engagement familial. Des parcours de délinquance, l'individu trouvant dans l'Islam radical une voie rédemptrice donnant sens à sa vie. Le défaut de culture religieuse et scientifique. Des traumatismes multiples (viol ou autres).

Des mécanismes cognitifs :

- **Non pas une éclipse de la raison mais une transformation du paysage mental** : un processus incrémentiel menant d'une idée à une autre, du doute légitime à l'admission de l'inacceptable.
- **Un isolement intellectuel** : un repli sur l'entre-soi pour favoriser l'auto-validation.
- **Un renoncement à toute distance critique** : l'acceptation d'une idéologie totalisante et totalitaire, gérant jusqu'aux menus détails de son existence. « Du plus haut degré de la gestion de l'Etat, jusqu'aux toilettes, l'islam gère » résume ainsi Pierre Conésa⁵. La superstition joue ici un rôle déterminant : elle consolide l'idéologie en dissuadant de braver l'interdit.

Construction des motivations :

Suivant une dialectique bien connue de l'amitié et de l'inimitié, le groupe conjugue impact émotionnel du « *love bombing* » (démonstration d'affection) et diabolisation de ce qui lui est extérieur. La fraternisation donne de l'importance à chacun et crée, par là même, un sentiment d'être redevable.

Le groupe aura également soin d'alimenter un sentiment de renaissance (thématique du *born again*), doublé du sentiment d'être privilégié. Cela sur un fond axiologique persuadant le sujet qu'il fait le bien, qu'il sert « Le Plus Haut », afin d'obtenir de lui qu'il fasse le pire.

Cela ne peut se faire que sur un fond d'interrogations légitimes : la propagande jihadiste sait habilement utiliser la stupeur et les questions que suscite le spectacle des atrocités observées en Syrie et ailleurs. Pour contrer cette propagande, il importe donc de savoir répondre à ces interrogations. Cela afin de désamorcer leur instrumentalisation par un discours conspirationniste. Il importe aussi de garder à l'esprit qu'un sujet ne peut sortir de l'emprise mentale du groupe qu'en prenant conscience que celui-ci ne respecte pas les valeurs pour lesquelles il croyait combattre. Centrale dans le parcours de radicalisation, la dimension axiologique doit être un pivot du processus de déradicalisation.

Conclusion

Si la propagande jihadiste est à l'œuvre depuis les années 80, elle a su prendre de l'ampleur en s'emparant de l'outil qu'offrait internet et elle a su gagner en efficacité avec Daesch. Si, selon Olivier Roy⁶, le religieux – l'Islam en l'occurrence – n'est que le mode de radicalisation du moment, selon Gilles Kepel⁷, la motivation religieuse est centrale dans cette forme de radicalisation. Faut-il donc faire appel à des imams pour porter le processus de déradicalisation ? La loi de 1905 ne l'autorisant pas à choisir « le bon Islam », l'Etat s'est retenu de le faire au niveau national. Devant l'urgence, certains préfets ont toutefois franchi le pas au niveau départemental.

Par-delà ces mesures, une attention particulière doit être portée aux mots publiquement utilisés. La propagande jihadiste sait, en effet, faire son lit de tous les choix ou maladresses

⁵ Conesa P., *Quelle politique de contre-radicalisation en France ?* Rapport 2014.

⁶ Olivier Roy, *La Sainte ignorance, Le temps de la religion sans culture*, Seuil, 2009.

⁷ Gilles Kepel, *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français*, Gallimard, 2015.

terminologiques. En témoigne la reprise par des vidéos de propagande du concept de « religion laïque » pendant un temps utilisé par Vincent Peillon, commentant (et héritant de) Ferdinand Buisson.⁸

Bibliographie

Bouzar D., *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, Editions de l'atelier, 2014.

Bronner G., *La Pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Denoël, 2009.

Bronner G., *La démocratie des crédules*, Puf. 2013.

Conesa P., *Quelle politique de contre-radicalisation en France ?* Rapport 2014.

Crettiez X., *High risk activism : essai sur le processus de radicalisation violente* (première et deuxième partie), Pôle Sud 1, 2011 (n° 34) , p. 45-60

Ducol B., *Devenir jihadiste à l'ère numérique, Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web* – Thèse.

Erelle A., *Dans la peau d'une djihadiste*, Robert Laffont, 2015.

Hervieu-Léger D., *La religion en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, 2011.

Kepel G., *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français*, Gallimard, 2015

Khosrokhavar F., *Quand Al-Qaïda parle*, Grasset, 2006.

Khosrokhavar F., *Radicalisation*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014.

Muller C., *Enquête sur l'Etat islamique*, éditions du moment, 2015.

Roy O., *La Sainte ignorance, Le temps de la religion sans culture*, Seuil, 2008.

Sauvayre R., *Croire en l'incroyable, Anciens et nouveaux adeptes*, Puf, 2012.

Trévidic M., *Terroristes, les 7 piliers de la déraison*, JC. Lattès, 2013.

Taguieff P-A., *Court traité de complotologie*, Fayard, 2013.

Sites internet de référence

CPDSI : <http://www.cpdsi.fr/>

Gouvernement : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/>

Miviludes : <http://www.derives-sectes.gouv.fr/>

Concernant la désinformation et le complotisme

<http://www.conspiracywatch.info/>

<http://www.hoaxbuster.com/>

<http://www.pseudo-sciences.org/>

⁸ Vincent Peillon, *Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson*, Seuil, 2010.